

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2010 - 1h51

Réalisateur & scénariste :
Tony Gatlif

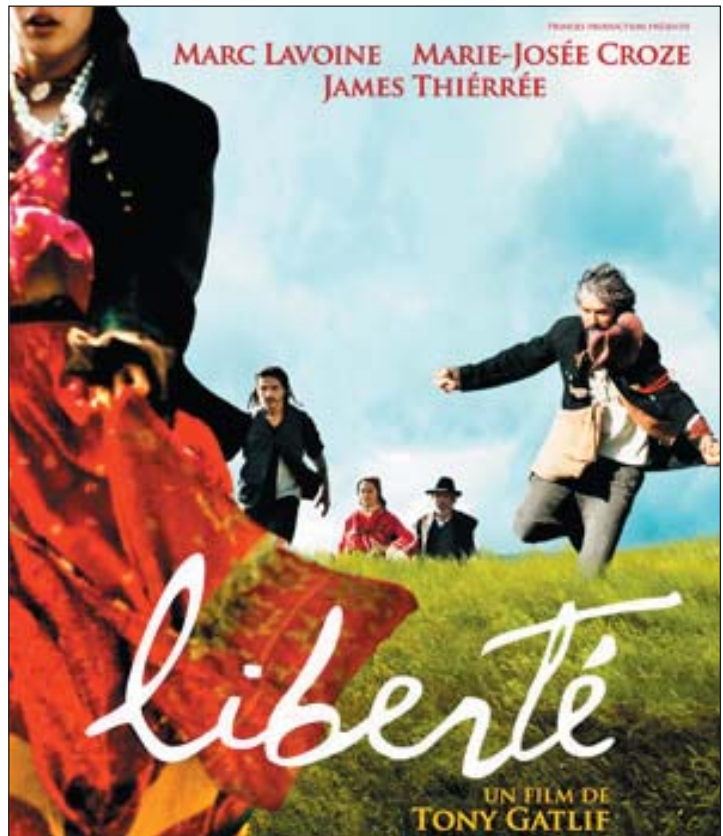
Seconde Assistante réalisatrice :
Raphaëlle Bruyas

Photo :
Julien Hirsch
Raphaël Labouré

Montage :
Monique Dartonne

Musique :
Delphine Mantoulet & Tony Gatlif

Interprètes :
Marc Lavoine
(Théodore)
Marie-Josée Croze
(Melle Lundi)
James Thiérrée
(Taloche)
Rufus
(Fernand)
Kevyn Diana
(Zonka)
Mathias Laliberté
(P'tit Claude)
Carlo Brandt
(Pierre Pentecôte)



SYNOPSIS Un film original qui nous amène à réfléchir sur les différences et l'insertion, mais aussi le mépris à leur égard et les conséquences de la loi française de 1912 imposant le carnet anthropométrique à tous les roms ou encore les lois de Vichy interdisant le nomadisme qui ont conduit à l'enfermement des Tsiganes.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Brazil - Eric Coubard

Tony Gatlif sait mettre du talent, de l'émotion et de l'âme dans ses films. **Liberté** nous donne des ailes. Profitons-en pour nous envoler avec lui, ce beau conteur d'histoire, ce poète inspiré et ce cinéaste précieux.

Chronic'art.com - Vincent Malausa

Gatlif traite absolument tout (...) sur la même ligne d'intensité : celle d'une naïveté un peu transie, qui se partage entre empathie documentaire et élégance formelle.



*Le Figaroscope - Colette Monsat,
Hugo de Saint-Phalle*

Tony Gatlif filme avec son cœur, ses tripes, son style incomparable (...) Devoir de mémoire et œuvre pédagogique intimement mêlés.

Journal du Dimanche - A. Campion
Au-delà du côté événementiel de son sujet, **Liberté** n'est pas moins un film d'auteur, vivant, rageur, contournant les clichés...

Le Monde - Jacques Mandelbaum
Mais ce sont mille détails qu'il faudrait relever pour évoquer la manière dont ce film, évitant le cortège du pathos, conquiert l'élégance, drôle et tragique à la fois, de l'émotion.

Nouvel Observateur - P. Mérygeau
Récit maîtrisé, respectueux de ses personnages, reconstitution à la fois discrète et attentive, **Liberté** ne sollicite jamais une émotion qui advient naturellement, en toute dignité.

L'Humanité - M.-J. S.
Et le destin de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants nous touche, nous émeut. Et nous révolte aussi. C'est en cela aussi que ce film est utile. Leur liberté, c'est aussi la nôtre.

Libération - Philippe Azoury
Une fois encore, Gatlif, sur le fil d'un déséquilibre esthétique devenu sa marque, joue avec le feu en se lançant dans un grand écart impossible entre deux cinémas qui ne savent pas tenir ensemble. Mais une fois encore, il passe en force.

Marianne Danièle Heymann
(...) La chronique ardente de Tony Gatlif tire son urgence et sa nécessité (...) Son film n'a pas d'orgueil, il n'est pas très bien peigné, mais on s'en moque, tant il regorge d'amour de peine et de colère.

Positif - Vincent Thabourey
Hormis quelques écarts fictionnels très convenus, le scénario parvient cependant à déjouer les pièges du pathos et remplit honorablement sa mission pédagogique (...).

La Croix Arnaud Schwartz
Le film ne mérite pas seulement d'être vu pour lui, mais doit beaucoup à son magnétisme.

ENTRETIEN AVEC TONY GATLIF

Comment est née l'idée de Liberté ?

J'avais envie de faire un film sur l'holocauste des roms depuis que j'ai commencé à faire du cinéma. Mais le sujet me faisait peur. Les Roms que je rencontrais me disaient souvent : «Fais-nous un film sur la déportation des Roms». Début 2007, participant à un colloque international des Roms à Strasbourg, des jeunes élus roms de la communauté européenne m'ont fait la même demande. Ils me disaient à quel point ils souffraient de ce manque de reconnaissance, de l'ignorance des autres vis-à-vis de leur propre histoire. Je ne voyais pas comment faire ce film, moi qui suis un cinéaste

qui aime la Liberté de la caméra, comment respecter les règles d'une stricte reconstitution. Et je reculais de peur de mal faire en réalité. Et puis un jour, j'apprends que Jacques Chirac va rendre hommage aux Justes en les réunissant au Panthéon. Je me suis dit : on va enfin savoir si certains Justes ont sauvé des Tsiganes. Malheureusement ils n'étaient pas présents. Je me suis mis à les chercher. J'ai fini par trouver une anecdote de quelques lignes : «Le destin d'un dénommé Tolloche fut particulièrement tragique. Interné à Montreuil-Bellay, il réussit à se faire libérer après avoir acheté, par l'intermédiaire d'un notaire, une petite maison à quelques kilomètres de la ville. Incapable de vivre entre quatre murs, il reprit la route pour retourner dans son pays d'origine, la Belgique. Il fut arrêté dans le Nord et disparut en Pologne avec ses compagnons d'infortune». C'est le destin de ce Tolloche qui a pris tous les risques pour sauvegarder sa Liberté qui m'a décidé à faire ce film. Et puis il y a ce Juste, un notaire, qui lui aussi a pris tous les risques pour tenter de le sauver. (...)

Vous avez donc réalisé un gros travail historiographique en amont ?
Oui, avec l'aide des œuvres d'historiens spécialistes des tziganes et une documentaliste qui a cherché des éléments d'archives dans les communes des camps d'internement. Mon idée était d'arriver à faire une reconstitution qui soit la plus précise possible de ce qui s'était passé. Le problème est qu'il



n'existe pas grand-chose sur l'holocauste des roms. Pas de films bien sûr, très peu de livres. Juste des chapitres ici ou là dans des ouvrages consacrés à l'histoire des Tsiganes.

Comment expliquer pareil «trou noir» ? Il est rare que l'histoire s'intéresse aussi peu à un événement aussi considérable dont l'existence n'est, d'ailleurs, contestée par personne...

Pendant la seconde guerre mondiale, les Roms ont été enfermés et massacrés avec l'accord de tous les pays, à l'exception notable de la Bulgarie qui, bien que fasciste, a refusé de livrer ses Tsiganes aux nazis. Encore aujourd'hui, très peu de gens connaissent cette histoire et ne cherchent pas à comprendre les problèmes de ce peuple de 10 millions de personnes en Europe qui semble flotter dans l'air dans une pauvreté extrême. Ce trou noir est voulu. Il n'est même pas mentionné dans les livres scolaires. Ce peuple, pendant longtemps, n'a eu ni représentant politique, ni véritable défenseur, excepté quelques écrivains tziganes dont Matéo Maximoff et quelques amis non tziganes, ce qui a facilité le mépris à leur égard et la loi française de 1912 imposant le carnet anthropométrique à tous les roms ou encore les lois de Vichy interdisant le nomadisme qui ont conduit à l'enfermement des Tsiganes dans 40 camps de concentration sur tout le territoire français. C'est cette haine qui a conduit à l'extermination de centaines de milliers de Tsiganes en Europe par les nazis

entre 250 000 et 500 000... Au fond, les Tsiganes ont toujours été les bêtes noires de cette société organisée.

(...) Est-ce que vous considérez que cette histoire est la vôtre, vous qui êtes né en Algérie ?

Oui, absolument. L'Algérie a été libérée plus tôt par les Américains mais les lois de Vichy y ont été appliquées. Cette injustice faite aux Roms me révolte. Le silence qui l'entoure est horrible. Je veux simplement qu'elle soit connue de tous, c'est nécessaire.

Avez-vous laissé une part à l'improvisation des acteurs ?

Non, sauf pour Taloché. J'ai demandé aux comédiens d'apprendre la langue rom. Pour cela, j'ai donc dû écrire les dialogues et ensuite ne plus y toucher. Tout était écrit et traduit.

Et le casting ?

Je me suis d'abord rendu en Transylvanie. Les villages roms sont comme des camps de concentration sauf qu'ils ne sont pas entourés de barbelés. Comme si le temps n'avait fait évoluer que les costumes. Les neuf personnes que j'ai trouvées là-bas sont venues en France pour le tournage. Sinon pour les autres personnages de la famille tzigane j'ai trouvé des acteurs Albanais, Kosovar, Géorgiens, Serbes. Tous avaient l'accent des gens qui voyagent. J'ai trouvé la grand-mère à Oslo, elle est d'origine russe.

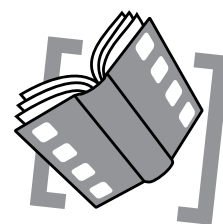
James Thiérree, qui joue le person-

nage de Taloché, n'est pas rom...

C'est exact. Pour ce rôle, je voulais un musicien, quelqu'un qui soit à la fois capable de jouer de la musique, de monter aux arbres et d'en tomber. Sans tricher... Impossible a priori de trouver un tel acteur. Et puis un jour, j'ai vu James au Théâtre de la Ville à Paris. Je n'avais jamais vu ça. J'étais impressionné. C'est l'acteur dont je rêvais pour ce rôle. N'étant pas rom, il a fait un travail énorme pour l'être. Pendant six mois, il a appris à parler la langue rom, à jouer de la musique tzigane et surtout à se laisser posséder par la Liberté de Taloché.

(...) En voyant le film, on est frappé par votre volonté de casser les clichés, même si la représentation des roms que vous faites est très précise.

Dans *Liberté*, j'ai cherché à démythifier certains clichés. Par exemple pour la musique, il y a cette scène où on les voit donner un concert à... des poules ! Je me suis amusé de ce cliché bien que la musique, dans les films et concerts, ait contribué à faire aimer et accepter les Tsiganes. Je voulais les montrer tels qu'ils sont, par exemple maquignons, forgerons, musiciens. Et s'ils refusent que leurs enfants aillent à l'école c'est de peur qu'ils ne perdent leur âme. La scolarisation des enfants roms, c'est le problème majeur encore aujourd'hui. Dans *Liberté* l'école est un lieu central. Sauf que s'ils veulent bien y aller, c'est à la condition que les enfants soient payés car ils considèrent que c'est



un travail. Finalement, ils décident quand même de s'y rendre mais c'est avant tout pour manger, pour profiter de la distribution de gâteaux que fait l'institutrice, Mlle Lundi. D'ailleurs, une fois leur portion avalée, ils déguerpissent.

(...) Comment avez-vous dirigé les acteurs pour ce film ?

Personne n'avait le scénario. Je leur donnais les scènes la veille au soir de manière à ce que le lendemain matin ils sachent leur texte. Je parlais beaucoup avec chacun d'entre eux. Les Tsiganes de Roumanie ne savaient pas que l'holocauste avait existé. Je leur parlais de Ceausescu pour qu'ils comprennent.

Et avec James Thiérrée ?

Je lui racontais souvent des anecdotes roms que je connaissais pour «l'habiter». Je voulais que Taloché ait des antennes, qu'il sente le danger. Comme les oiseaux qui sentent l'orage arriver. James est comme ça, animal. Un exemple : pour une scène de danse, je lui ai écrit une musique de guerre avec des gens qui crient en rom : «Ne tirez pas !», «Arrêtez le meurtre !». Quand James est arrivé et que je lui ai demandé de danser sur cette musique, on avait l'impression qu'il faisait l'amour avec la terre, qu'il était en osmose avec elle. Un animal qui baisait la terre.

(...) A un moment dans le film, un Tsigane dit ceci : «On sera libre quand on sera parti d'ici sans que personne ne sache où on va...» C'est ça, la Liberté. Ne jamais être

obligé de dire ce que tu vas faire, de dire où tu vas. Avec le carnet anthropométrique, les Tsiganes étaient obligés d'avoir un visa, de le faire viser dans un commissariat ou à la mairie lorsqu'ils arrivaient dans un village et quand ils en parlaient. Ce carnet obligatoire en France pour tous les Roms était en vigueur jusqu'en 1969. Cette phrase dénonce ce fichage systématique.

Selon vous, ce film entre-t-il en résonnance avec l'époque actuelle ou bien n'est-il qu'une reconstitution d'un temps passé ?

En l'écrivant, je voulais qu'il fasse écho à ce qui se passe aujourd'hui. Nous vivons actuellement la même chose sauf que la mort n'est pas au bout. Il n'y a plus de politique d'extermination mais d'un point de vue psychologique et politique rien n'a vraiment changé. Dans l'Italie de Berlusconi, les roms sont toujours soumis à des lois d'exception. Pareil en Roumanie, en Hongrie. Même en France les roms sont souvent parqués dans des endroits sans hygiène dont ils sont chassés et expulsés. La loi française autorise les manouches à ne séjourner dans un endroit que 24 heures. Il leur faut un nombre incroyable d'autorisations pour s'arrêter quelque part, ce qui, soit dit en passant, permet de les pister en permanence.

A la fin du film, Catherine Ringer chante une chanson que vous avez écrite avec Delphine Mantoulet. Que dit-elle ?

Les roms viennent d'être embar-

qués au petit matin pour ne plus jamais revenir. La chanson dit : Bonne chance les autres, si quelqu'un s'inquiète de notre absence, dites-lui qu'on a été jetés du ciel et de la lumière, nous les seigneurs de ce vaste univers.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Liberté	2010
Vertiges - du flamenco à la transe	2007
Transylvania	2006
Exils	2004
Swing	2002
Vengo	2000
Je suis né d'une cigogne	1998
Gadjo Dilo	1998
Mondo	1995
Latcho Drom	1992
Gaspard et Robinson	1990
Pleure pas my love	1989
Rue du départ	1986
Les Princes	1982
Corre gitano	1981
La terre au ventre	1978
La tête en ruine	1975
Don't cry my love	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°589
Cahiers du cinéma n°654
Dossier pédagogique